

Jeudi Saint, 1^{er} avril 2021 – année B

Quand il nous arrive de parler de l'amour de Dieu, nous le faisons naturellement en référence à l'amour humain, y ajoutant une note d'infini ou de plénitude mais sans trop la définir. Or ce soir, Notre Seigneur nous montre ce qu'est l'amour, par des gestes, pas par des paroles ; il bouscule ainsi nos manières de voir et de dire et nous invite à une vraie conversion.

Aimer, pour le Christ, c'est donner, c'est se donner. Se faire serviteur aux pieds des disciples pour leur apporter, sans le leur imposer, le plus grand des biens possibles : la purification de toute souillure et le salut éternel.

Aimer, c'est aussi permettre une union, une communion. Par l'eucharistie, instituée ce soir, le Christ-Jésus permet l'union la plus intime possible, et renouvelable chaque jour. La créature devient réceptacle de son créateur, unie à lui par l'intime de la manducation ; Peu à peu renouvelée et transformée, elle devient vraiment elle-même puisqu'elle a été créée pour aimer et connaître Dieu afin de parvenir au vrai bonheur.

Aimer, c'est encore être présent et durer de cette présence. Lorsque nous venons prier à l'église, lorsque nous manifestons, parfois de manière bien négligente, notre respect face au tabernacle, nous répondons, même pauvrement, à cet amour qui nous est offert.

En tout cela Dieu sollicite notre liberté : il se donne sans imposer et sans s'imposer, il veut notre réponse sans contraindre notre liberté et il nous espère fidèles, en nous donnant ce qu'il faut pour cela, mais en nous laissant libres d'en disposer.

En répondant oui à ces invitations nous accomplissons l'acte humain le plus élevé ; sans doute, cela peut-il nous coûter, mais le vrai défi est d'avoir assez de lucidité pour en voir le prix et l'enjeu : le bien suprême et le bonheur éternel.